

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Les Périphrases Poétiques Pierre Bataille
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres. X.
Notre Album : Le Cloître..... Ed. Héraucourt.
Libre-Chronique Franc-Sillon.
Deux Sonnets : Yvette — Aristide..... François Dellevaux
Trop de Probité Eugène Fourrier.
Idéal et Réalité..... Fr. Desplantes
Cécile Pierre Dupont..... X
Boule de Son Léon L. Berthaut
Concerts-Bellecour — Casino des Arts.
Bibliographie.
Bulletin financier

CAUSERIE

LES PÉRIPHRASES POÉTIQUES

On a prétendu — bien à tort — que les vers étaient des petites prisons cellulaires où la pensée était *coffrée*.

Messieurs les poètes se sont chargés de démontrer le contraire.

De tout temps, ils ont fait un usage immodéré de la périphrase.

La périphrase est — on le sait — un tour discret de paroles, que l'on emploie quand on ne veut pas exprimer une chose en termes propres.

On peut, en prose, appeler un chat, un chat, et Rollet un fripon, mais, en vers, il en est autrement : ce serait trop simple et trop clair. D'où l'obligation — pour les poètes — de recourir à des circonlocutions plus ou moins nuageuses, plus ou moins alambiquées.

La périphrase est souvent obscure : elle est toujours longue, filandreuse, entortillée.

A titre de curiosité littéraire, en voici quelques-unes empruntées aux meilleurs auteurs.

Quelquefois, aux appas d'un hameçon perfide
J'amorce en badinant le poisson trop avide.

En prose : *Je pêche*.

Où d'un plomb qui suit l'œil, et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.

En prose : *Je chasse*.

Mon chien bondit, s'écarte et suit avec ardeur,
L'oiseau, dont les zéphyrus vont lui porter l'odeur.

En prose : *Piste*.

L'archet rustique part, chacun choisit sa belle,
On s'enlace, on s'enlève, on retombe avec elle.

En prose : *La danse*.

... Liez ces pas nouveaux
Que l'Anglais inventa, nœuds chers à Terpsychore
Qui d'une molle chaîne imitent les anneaux.

En prose : *Chaîne anglaise*.

..... Le salpêtre enflammé,
Dans le tube brûlant, chasse l'air comprimé !

En prose : *Coup de fusil*.

J'ai senti, tout-à-coup, un homicide acier
Que le traître en mon sein, a plongé tout entier.

En prose : *Coup de poignard*.

Dans ces globes d'airain, le salpêtre enflammé
Vole avec la prison qui le tient renfermé.

En prose : *Obus*.

... Ces jeux où l'onde en des canaux pressée
Part, s'échappe et jaillit avec force élançée.

En prose : *Jets d'eau*.

Plein d'un air subtil, un globe ingénieux,
Se balance avec grâce et monte vers les cieus.

En prose : *Ballon*.

Les divins voyageurs, altérés de leur course,
Mélaient au vin grossier, le cristal d'un source.

En prose : *Eau rougie*.

... Ce globe aux rayons empruntés,
Réparant l'or du jour, par ses feux argentés.

En prose : *La Lune*.

Déjà Borée, entouré de glaçons
Est accouru du pays des Lapons.

En prose : *L'hiver*.

L'hiver qui si longtemps avait blanchi nos plaines
N'enchanté plus le cours des paisibles ruisseaux.
Et les jeunes zéphyrus de leurs chaudes haleines
Ont fondu l'éclat des caux.

En prose : *Le printemps*.

Zéphyr pour animer la fleur qui vient d'éclorer
Va dérober au Ciel les larmes de l'Aurore.

En prose : *La rosée*.

De nouveaux rejetons qui comme autant de bouches
Attirent l'aliment et forment la liqueur
Qui de l'arbre au printemps, fait toute la vigueur.

En prose : *La sève*.

Et la grange reçoit sous sa voûte pressée
Des vallons odorants la dépouille entassée.

En prose : *La moisson*.

Tel on voit au printemps la diligente abeille
De Flore avec ardeur, épuiser la corbeille...

En prose : *Butiner*.

... Dans ces vertes campagnes
Où paissent des taureaux les fidèles compagnes.

En prose : *Les Vaches*.

Un vieux mur entr'ouvert séparait leurs maisons
Le temps avait miné ses antiques cloisons.

En prose : *Un mur décrépît*.

Le chaume entrelacé, dont la voûte légère,
Protège élégamment le front de la bergère.

En prose : *Chapeau de paille*.

... Ces dards, dont les pointes légères
Fixent le lin flottant sur le sein des bergères,

En prose : *Des épingles*.

Admirez donc cet art où l'aiguille déploie
Les charmes du dessin sur la laine et la soie.

En prose : *Broderie*.

Ces prisons où le hasard rassemble
Des esprits inégaux qu'on fait ramper ensemble.

En prose : *Collèges*.

C'était l'heure où Paris
En tonnerre incessant roule ses chars sans nombre.

En prose : *Fiacres*.

Bientôt pour m'achever, un homme à mine austère,
Un exploit à la main, entre au presbytère.

En prose : *Un huissier*.

Et déjà le notaire a d'un style énergique,
Griffonné de ton joug, l'instrument authentique.

En prose : *Contrat de mariage*.

Ses bienfaisantes mains préviennent la nature,
Et déposant au sein d'une heureuse blessure,
Du poison éprouvé le germe moins fatal,
Transmettent à la fois le remède et le mal.

En prose : *Vacciner*.

La vieillesse
A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,
Onze lustres complets, surchargés de trois ans.

En prose : *Cinquante-huit ans*.

... Un gourmet s'enivrant des saveurs
De ce brûlant noctar qui chéri des neufs sœurs
Croît en grains parfumé aux champs de l'Arabie.

En prose : *Prendre une tasse de café.*

Des fleurs que je prescriis composez ce breuvage.

En prose : *Tisane.*

La belle fait courir
La coupe oh chacun veut s'enivrer et mourir.

En prose : *Tout le monde peut l'avoir.*

... Et cependant Ismène.
De ses cheveux épars tresse la molle ébène.

En prose : *Elle se coiffe.*

Les Dieux ne montrent pas que sa vertu les touche
D'aucun gage, Narcisse, ils n'honorent sa couche.

En prose : *Il n'a pas d'enfants.*

Mais quoi ! déjà je tremble ; et mon cœur agité
Craint autant ce moment que je l'ai souhaité.

En prose : *J'ai le trac !*

Il n'avait plus pour moi cette ardeur assidue
Lorsqu'il passait les jours, attaché sur ma vue !

En prose : *Il me lâchait.*

La périphrase a cependant quelques avantages : à l'inverse du latin qui « dans les mots brave l'honnêteté, » elle adoucit parfois la crudité de certaines expressions.

L'exemple suivant que nous trouvons dans un auteur classique, montrera comment elle tranche les difficultés.

Ce froid ambitieux, dans sa lâche folie,
Ose attaquer en lui, les sources de la vie.
Il s'enlève ce bien, à tout mortel si cher,
Et qui dans Abeillard déplut tant à Fulber.

En prose : ???

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes à l'étranger :

Dans la troupe du Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, (saison 1895-1896) nous retrouvons MM. Bonnard et Isouard, ténors ; Seintein, basse ; Mlle Armand, contralto.

Au Théâtre Khédivial du Caire : MM. Massart, ténor ; Bourgeois, basse.

Au Théâtre-Royal de Liège : M. Combes-Mesnard, basse chantante.

Mlle Marochetti, contralto, vient de contracter, pour la saison prochaine, un brillant engagement au Grand-Théâtre de Lille.

Mlle Marochetti est la fille de Mme Niquet, notre excellent professeur de chant, qui s'est depuis quelques mois installée à Paris, et, de plus, la meilleure élève de sa mère.

M. Eugène Arnaud, second chef d'orchestre de notre Grand-Théâtre, est appelé aux fonctions de premier chef d'orchestre des Folies-Dramatiques à Paris.

Le *Légataire universel*, opéra-comique de M. Pfeiffer, paroles de MM. Jules Adenis et Lionel Bonnemère, d'après Regnard, va être mis à l'étude au Théâtre de l'Opéra Comique, avec M. Fugère et Mlle Elva comme principaux interprètes.

Il est question de donner, cet hiver au même théâtre, *Hänsel et Gretel*, du compositeur allemand Humperdink, dont l'ouverture a été jouée, au cours de la dernière saison, au concert Lamoureux. Mlle Douste, jeune cantatrice anglaise, est engagée pour chanter le principal rôle de cet ouvrage.

M. Albert Soubies, l'infatigable bibliographe musical parisien, vient de publier l'*Histoire de la Comédie Française* de 1825 à 1894.

Un tableau spécial mentionne combien de fois les auteurs ont été joués depuis 1825 : Corneille 1090, Racine 1623 et Molière 6689 fois. On voit que ce dernier arrive beau premier. Plusieurs ouvrages de Molière ont dépassé la 500^{me} et *Tartuffe* se trouve au sommet avec 821 représentations. Le *Cid* de Corneille n'atteint que 251 et les *Plaideurs* de Racine à 383. Ce sont les œuvres les plus favorisées de ces deux classiques. Beaumarchais est noté plus en évidence : le *Barbier de Séville* a eu 398 représentations et le *Mariage de Figaro*, 466. — *Hernani*, avec 474 représentations, se place en tête de l'œuvre de Victor Hugo. Alexandre Dumas est à 443, avec *Mademoiselle de Belle-Isle*, et Musset à 382, grâce à : *Il ne faut jurer de rien*.

Parmi les autres modernes se rangent : Augier et ses 232 représentations de *Gabrielle* et Jules Sandeau, qui distance de loin tous ses confrères en littérature, avec les 511 représentations de *Mademoiselle de la Seiglière*.

Le manuscrit de deux polonaises de Chopin vient de se vendre à Liverpool pour le prix de 262 fr. 50 ; celui de trois lieder de Beethoven sur les paroles de Gœthe a atteint 925 fr.

Le conseil municipal d'Avignon a décidé que, pour l'année 1895-1896, et à titre d'essai, le théâtre sera géré par la ville, qui sera responsable de tous les frais d'exploitation. Il sera toutefois nommé un directeur qui devra, sous sa responsabilité personnelle, engager les artistes et organiser les représentations.

Ce directeur fournira un cautionnement de 3.000 francs qui lui sera remboursé à la fin du deuxième mois, si sa troupe est acceptée. Il recevra des appointements de 500 fr. par mois ; il sera, en outre, rétribué au cachet s'il occupe un emploi dans la troupe.

La ville garantit les appointements des artistes, musiciens et autres employés du théâtre pendant tout le temps que dureront les représentations, mais elle décline toute responsabilité envers les artistes engagés par la Direction dans le cas où, par insuffisance de ressources, le théâtre fermerait avant l'expiration de leur engagement.

Les appointements des artistes, musiciens et autres employés du théâtre seront payés par la ville qui fera elle-même les recettes sous le contrôle d'une commission composée de 4 conseillers municipaux. Cette commission contrôlera les dépenses et dressera également les bons à payer.

Tous les frais relatifs à l'exploitation théâtrale seront prélevés sur les recettes et, si celles-ci sont insuffisantes, sur les 35 000 fr. de la subvention qui, en aucun cas, ne pourront être dépassés.

La campagne théâtrale, qui commencera du 1^{er} au 15 octobre pour finir le 31 mars, sera close dès que les 35.000 francs de la subvention seront épuisés.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

M. Vizentini, le nouveau directeur du Grand-Théâtre, a terminé ses engagements des choristes.

Il a engagé, pour la saison d'hiver, M^{me} Janssens et M^{me} Martini. M. Dallesandri est définitivement choisi comme maître de ballet.

Costumier, M. Lambert.

La saison théâtrale s'ouvrira par le *Cid* de Massenet, qui sera monté avec beaucoup de soin et une excellente interprétation.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

M. Peyrieux vient d'engager, pour la saison prochaine au Théâtre des Célestins, M. Mévisto et M^{lle} Montcharmont.

M. Mévisto a laissé d'excellents souvenirs de son passage sur la scène du Théâtre-Bellecour, M^{lle} Montcharmont est suffisamment connue des Lyonnais pour que nous soyons dispensés de faire son éloge.

M^{me} Sarah Bernhardt sera à Lyon les 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 septembre et jouera au Théâtre des Célestins : *Gismonda*, *La Tosca*, *Magda*, *La Dame aux Camélias*, *Phèdre*, *La Femme de Claude*.

Dans la troupe de M^{me} Sarah Bernhardt, nous trouvons les noms de MM. Ullmann, Max Deval, Angelo, Chameroy, M^{mes} Seylor, Valdey, etc.

L'*Oncle Célestin*, une opérette non encore représentée à Lyon, succédera aux représentations de M^{me} Sarah Bernhardt et servira de débuts à M^{lle} Cassive, la charmante artiste des Folies-Dramatiques, ainsi qu'au baryton Perrin, de ce même théâtre.

Parmi les nouveaux engagements nous avons encore à signaler ceux de M^{lle} Leblanc et de M^{lle} Croizette, des Folies-Dramatiques.

X.

NOTRE ALBUM

LE CLOITRE

*Un crucifix de fer tend ses bras sur le seuil,
De larges remparts gris ceignent le cloître austère;
Ou viennent se briser tous les bruits de la terre,
Comme des flots mourants aux angles d'un écueil.*

*Le saint lieu, clos à tout, git comme un grand
[cercueil,*

*plein de silence, plein d'oubli, plein de mystère:
Des vierges dorment là leur sommeil volontaire,
Et sous le voile blanc portent leur propre deuil.*

*Tous les ressorts humains se sont rompus en elles;
Dans l'éblouissement des choses éternelles,
Elles marchent sans voir, hors du Temps, hors du
[Lieu.*

*Elles vont, spectres froids, corps dont l'âme est
[ravie,*

*Êtres incristants qui s'abîment en Dieu,
Vivantes dans la mort et mortes dans la vie.*

Edmond HARAUCOURT.

Août 1885.

LIBRE CHRONIQUE

LES TRAGI-COMÉDIES DE L'ACTUALITÉ

Depuis les malheurs mythologiques du roi Midas — obligé de noyer dans le Pactole son funeste pouvoir de changer en or tout ce qu'il touchait, même ses aliments — depuis les infortunes, aussi anciennes qu'historiques, de Crésus, dernier roi de Lydie — victime, bien avant nous, de *scies russes* — depuis la mésaventure fabuleuse du « savetier-financier » chanté par La Fontaine, il y a une couple de siècles, onques ne vit les « manieurs d'argent » si durement éprouvés qu'à notre époque.

Les journaux sont remplis de détails horribles et circonstanciés de la persécution féroce dont ils pâtissent, comme représentants de l'infâme capital, de la monstrueuse « galette » visée par les dents aiguës et grinçantes de la légion famélique des miséreux et surtout des misérables — dans l'autre acception du mot.

C'est l'un de ces derniers qui vient d'adresser « personnellement » à M. Rothschild, une missive aussi fulminante que mercurielle, dont l'effet le plus immédiat a été de rappeler à M. Jodkovitz — secrétaire de M. Alphonse — le danger qu'il y a d'ouvrir les lettres d'autrui, même avec l'autorisation du véritable destinataire, miraculeusement protégé, en cette circonstance, par le dieu Plutus, sans doute : car on ne me fera jamais admettre que ce

soit celui de M. Drumont (dit Edouard-le-Confesseur) qui ait détourné le coup dirigé par une main criminelle contre le richissime baron sémite.

**

Son jeune émule, l'enfant prodige de la dynastie des Lebaudy — plus connu sous le nom de « Petit Sucrier » dans le monde où l'on s'amuse — vient aussi de l'échapper belle.

Paré, comme pour le sacrifice, d'un camélia à la boutonnière, ce pâle convalescent en rupture de « basanes régimentaires » se trouvait chaque soir en butte aux vociférations d'une « étoile » de café-concert, soutenue — en chœur — par un public beuglant avec elle cette Marseillaise *Naturaliste*, le « dernier cri » de l'art lyrique estival et balnéaire : *Max, je veux ton pognon !*

Devant ces menaces cyniques, adressées publiquement à l'un des membres les plus « épatants » de l'armée française — et dont les exploits font presque pâlir ceux du chasseur légendaire Mirman — M. le Ministre de la Guerre n'a pas hésité (et nous l'en félicitons) à détacher deux gendarmes au secours du cavalier Lebaudy pour le mettre en sûreté — lui et son *poignon* — derrière les solides murailles du « quartier » où « Coco » lui fera momentanément oublier les cocottes avides du foin qu'il a dans ses bottes.

Grâces en soient rendues au général Zurlinden, qui a bien mérité de la « cantine » de l'escadron auquel appartient ce *Petit Sucrier* à cheval, la fine fleur des *tringlots*,

**

Moins heureux a été, en Autriche — où chacun sait que

Le militaire n'est pas riche —

cet infortuné caissier d'une maison de banque, qui vient de mourir d'un nouveau microbe inconnu dans les hôpitaux généralement peuplés de pauvres diables : la *bactérie fiduciaire* ou « bacille des billets de banque. »

Ce caissier était chargé de compter un nombre considérable de billets de banque, et malgré qu'il eut été averti, il humectait ses doigts avec sa salive pour rendre cette opération plus facile. Le même soir, il sentit une douleur cuisante à ses lèvres et n'y fit pas autrement attention. Le lendemain, inquiet de l'enflure qui s'était manifestée, il consulta un médecin qui ouvrit la tumeur.

Malgré l'opération, il mourut trois jours après, des suites du poison qu'il avait absorbé.

Ceux de mes riches lecteurs que cette

LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bat-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

FRANCE - ALBUM

Charmante Collection

Reproduisant les paysages les plus pittoresques de France, ses monuments principaux, et les curiosités des villes.

Chaque Album ne coûte que 50 c. (Franco 65 c.)

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

1^{re}, Rue Confort, LYON

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT

sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche monture extra 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

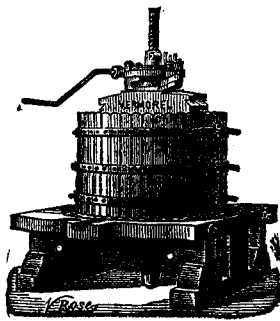
V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

365 premiers Prix et Médailles

PRESSOIRS

Fixes et Mobiles



PRESSOIRS
Fixes et Mobiles

Cuves, Foudres, Fouloirs et Alambics

Ecrire à V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône)

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

L'EBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Eblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON



fin tragique engagerait à se défaire immédiatement des papiers empoisonnés — émis par la Banque de France — et dont ils se trouveraient les imprudents détenteurs, peuvent s'en débarrasser bien simplement : en les expédiant par lettre « chargée » — sans fulminate de mercure — à mon adresse.

« De nouvelles courses avec mise à mort du taureau ont eu lieu à Dax. Six taureaux ont été mis à mort : quatre par le matador Minito et deux par Cristovald.

« Dix-sept chevaux ont été tués.

« Estimant le nombre suffisant, le commissaire de police descendit dans l'arène pour verbaliser avant la mort du sixième. Mais celui-ci — semblable à la femme de Sganarelle à qui il plaisait d'être battu — refusait toute protection. Il se précipita donc sur le magistrat qui verbalisait, et l'enlevant avec ses cornes, par dessus la barrière, le rejeta sur l'arène — en le blessant grièvement — aux applaudissements frénétiques de l'assistance »

Et s'il ne s'était promptement soustrait par la fuite au sort qui l'attendait, le matador Minito l'achevait d'une maitresse « estocade ».

Mais ce n'est que partie remise ; et le Midi qui commence à se blaser sur les courses de taureaux — à vingt sous d'amende par contravention — réclame énergiquement, de Nîmes à Bordeaux des « corridas de commissaires de police de muerte ».

C'est même en prévision de cette hécatombe prochaine de fonctionnaires *banderilleros* dans les arènes méridionales, que M. Lépine vient d'ouvrir plus largement la carrière — *ganaderia*, en espagnol — à tous les agents de son Administration susceptibles d'être *écharpés*.

« D'après le *Marine-Record*, les américains ont trouvé le moyen d'employer pour leurs embarcations des voitures en papier, élastiques, légères, imperméables, ayant toutes les qualités voulues de durée et de résistance. »

Quel débouché pour les « œuvres complètes » des trois quarts de nos symbolistes, folk-loristes, amphigouristes — et autres puffistes — dédaignés même des bouquinistes !

Renonçant à l'espoir de nous « monter un bateau » ils auront du moins la ressource de s'y réfugier dans la voilure, où ils se trouveront on ne peut plus idoines au mât de *pèroquets*.

FRANC-SILLON.

DEUX SONNETS

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs les deux sonnets, pleins d'une mordante ironie, qu'un poète lyonnais, M. François Dellevaux a consacré aux deux interprètes les plus en vue, des productions ineptes et obscènes du café-concert : Yvette Guilbert et Aristide Bruant.

YVETTE

*Longs gants noirs, sans corset dans sa robe cre
Exhibant des appas plutôt fallacieux, [vette,
Et bravant les regards hardis de ces messieurs,
Blagueuse, telle hier m'est apparue Yvette.*

*Guilbert, « l'incomparable et suave divette »
Dont la voix cependant n'a rien de gracieux :
C'est un merle blanc, soit, mais non une fauvette ;
Et son charme est surtout cynique et vicieux.*

*Elle a le verre ignoble et le geste canaille,
Elle est exquise, elle est divine : Et puis qu'on
[aille
Dire que les Français sont gens de mauvais goût !*

*Yvette, grâce à toi, pas de sitôt en France
Se fanera, ceci dit sauf irrévérence,
L'Art, lys étioilé, devenu fleur d'égoût.*

ARISTIDE

*A l'entendre, on dirait d'un soudard, d'un
[truand :
Ce n'est qu'un faiseur vil d'impudiques sornettes,
Qui vend en les hurlant ses chansons malhonnê-
[tes,
Gueux bravache et superbe, Aristide Bruant !*

*Sur le public stupide, et qui va se ruant
En son cabaret, Lui, les mains pas toujours net-
[tes,*

*Las, comme se vengeant, morne, tonitruant,
Vidangeur du Parnasse, il vide ses tinettes !*

*Obscène sans vergogne, alors qu'on le croit saouil,
Pas drôle avec ça, seulement pour un sou,
Portant beau, le sachant, il pose pour l'artiste.*

*Malgré son large feutre, et son foulard ponceau,
S'ils l'eussent entendu brailler, cet homme triste,
Scarron eût dit « Manant » et Rabelais « Pour-
[ceau ! »*

François DELLEVAUX.

TROP DE PROBITÉ !

Le huitième régiment du génie venait de toucher un nouveau colonel, jeune encore, heureux de quitter les directions pour prendre un commandement, et qui était animé des meilleures intentions.

Tout en veillant à l'accomplissement strict des règlements et au maintien de la discipline, il voulait être paternel, se faire aimer des hommes, les récompenser chaque fois qu'il en trouverait l'occasion.

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE LYON

AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Tirage prochainement. Gros lot 10.000 fr.
Tout acheteur d'une série de 20 billets est assuré de gagner un lot.

Il n'attendait qu'une circonstance pour prouver son bon vouloir.

Elle ne tarda pas à se présenter.

Un sapeur trouva un porte-monnaie dans la cour de la caserne et il s'empressa de le remettre au corps de garde.

Le colonel, enchanté, fit appeler le sapeur dans la salle d'honneur et le complimenta chaleureusement.

— Sapeur Pitoiset, lui dit-il, je vous ai fait venir pour vous féliciter au sujet de votre bonne action; je suis heureux de constater que les sentiments de probité et d'honneur sont vivaces au régiment, et que, lorsqu'une occasion s'en présente, les hommes accomplissent leur devoir sans hésitation, sans faiblesse.

Sapeur Pitoiset, dans votre poitrine de soldat bat un cœur honnête; vous vous êtes souvenu que l'armée est l'école de l'honneur et vous portez dignement votre uniforme. Continuez, je vous nomme caporal.

Allez, et dites à vos camarades que si le colonel sera impitoyable pour les mauvais serviteurs, il récompensera toujours les bons.

Voilà comment il faut parler aux hommes, ajouta le colonel en s'adressant aux officiers présents, quand le sapeur fut sorti.

Le colonel fit porter à l'ordre du régiment des félicitations au sapeur Pitoiset, ainsi que sa nomination au grade de caporal ordre qui fut lu aux hommes à trois appels successifs.

L'adjudant-major, un vieux capitaine, avait bien insinué que les félicitations suffisaient; le colonel de l'avait pas écouté.

— Capitaine vieux jeu! s'écriait-il dit.

Trois jours après, un autre sapeur rapportait une montre qu'il avait trouvée dans les escaliers.

Le colonel le fit appeler, lui serra la main, le félicita chaudement. Il voulait le nommer caporal; l'adjudant-major qui le connaissait avait envoyé chercher son livret; il fit remarquer au colonel que c'était un mauvais soldat, aux antécédents déplorables, dont le folio de punitions était tout noir et que sa nomination produirait un très mauvais effet.

— Je regrette, dit le colonel, que vos notes antérieures ne me permettent pas de vous donner les galons de caporal; vous passerez de première classe. Je suis convaincu que vous effacerez vos mauvaises notes par votre bonne conduite. Continuez, mon brave; la prochaine fois, je vous récompenserai comme vous le méritez.

En le congédiant, le colonel lui mit cent sous dans la main.

Nouvelles félicitations à l'ordre du jour, accompagnées de la notification du passage du sapeur Trilledou de la seconde classe à la première.

— Il faut savoir parler aux hommes, disait le colonel, radieux.

Quelques jours après, un sapeur-conducteur apporta un porte-monnaie qu'il avait trouvé dans le fumier, en faisant la corvée de litière.

Nouvelles félicitations; d'autres trouvaient des montres: le colonel, ravi, félicitait toujours, portait les sapeurs sur le tableau d'avancement.

Jamais on n'avait perdu autant de porte-monnaie.

— Cela n'est pas naturel, grognait le vieil adjudant-major; du temps de votre prédécesseur, disait-il au colonel, on n'égarait pas tant d'objets.

— Savez-vous ce que cela prouve, capitaine? répondait le colonel, que mon prédécesseur, dont je ne veux pas critiquer les actes, au contraire, ne connaissait pas les hommes. Il ne savait pas les encourager: qu'arrivait-il? Lorsqu'un homme trouvait le porte-monnaie d'un de ses camarades, il le gardait. Moi, en récompensant d'une façon éclatante l'auteur du premier acte de probité qui a été porté à ma connaissance, je leur ai montré ma sollicitude, j'ai excité leur émulation; les hommes ne sont pas plus bêtes que nous, ils se le sont dit. Constatez les résultats; à présent, ils rapportent .. et tous les jours!

Les hommes sont de grands enfants.

— C'est possible, mais on perd trop de porte-monnaie depuis quelque temps, ronchonnait le vieil adjudant-major qui ne semblait pas convaincu; cela n'est pas naturel.

Vieille baderne, va! pensait le colonel.

La chronique du bien s'enrichissait chaque semaine de quelque nouvel acte d'honnêteté; les bonnes actions se succédaient. Trilledou qui décidément ne quittait plus le sentier de la vertu, trouva encore une montre.

Cette fois, l'adjudant-major le regarda de travers.

— Toi, lui dit-il, tu n'as pas trouvé deux montres dans un mois.

— Que si, mon capitaine; je sortai de la cuisine où j'avais descendu les gamelles, étant de semaine à la chambre; la montre elle était par terre que j'ai même failli marcher dessus.

Le colonel porta Trilledou d'office sur le tableau des élèves caporaux.

— Les braves gens! exclamait-il; on est fier de commander de pareils hommes.

L'adjudant-major était de moins en moins convaincu; la deuxième trouvaille de Trilledou lui paraissait plus que suspecte. Sans rien dire à personne, il se livra à une enquête discrète et il découvrit le pot aux roses.

Les hommes, alléchés par la générosité du colonel, s'entendaient entre eux; l'un laissait tomber son porte-monnaie, l'autre le ramassait et le portait au corps de garde où le premier allait le réclamer et le tour était joué. La seconde fois, les deux compères changeaient de rôle.

Le vieux capitaine jubilait et se félicitait de sa perspicacité.

Le lendemain, au rapport, il instruisit le colonel du résultat de sa découverte. Il avait les preuves en main; impossible de douter.

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**



LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.

Prix: 30 Centimes

Franco: 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 44, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.



Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

BAINS

Rue Constantine, 20
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, Lyon.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

Le colonel était furieux. On s'était moqué de lui ! Eh bien, on verrait de quel bois il se chauffait ! Gare au premier qui renouvellerait ce petit jeu, il lui en cuirait ; il paierait pour les autres !

Il était surtout humilié de voir que cette vieille culotte de peau d'adjudant-major avait eu plus de flair que lui.

Quatre jours se passèrent quand Lariflet, jeune soldat arrivé depuis un mois, trouva un porte-monnaie dans un couloir. Il le ramassa, constata qu'il renfermait seize francs et il le porta au corps de garde où, comme toujours, l'adjudant de service prit son nom.

Il raconta l'événement dans la chambre.

— Ben, mon vieux colon, dirent les camarades, t'as rien de la chance pour un bleu. Tu vas être cité à l'ordre ; tu vas payer à boire.

Et ils l'emmenèrent à la cantine.

Le lendemain, le colonel le fit appeler.

L'adjudant-major l'introduisit dans la salle du rapport en se frottant les mains.

— C'est vous, mon garçon, dit le colonel, qui avez trouvé un porte-monnaie ?

— Oui, mon colonel, répondit Lariflet avec assurance.

— C'est très bien ! Il était perdu ce porte-monnaie, vous en êtes sûr !

— Oh ! oui, mon colonel ; je me trottai pour l'appel, quand j'ai heurté quelque chose ; je m'ai baissé ; j'ai vu que c'était un porte-monnaie qui avait de l'argent dedans.

— Après.

— Je m'ai dépêché de le porter à l'adjudant.

— Encore mieux ! Eh bien, mon garçon, dit le colonel en le regardant bien en face, vous aurez huit jours de salle de police.

Vous savez, je connais les hommes !

Lariflet, abasourdi, restait immobile, cloué au plancher.

— Demi-tour ! lui dit l'adjudant-major en lui montrant la porte ; les porte-monnaie, ça ne prend plus, faudra trouver autre chose.

Lariflet a fait ses huit jours ; il n'a jamais compris.

Eugène FOURRIER.

IDÉAL ET RÉALITÉ

MONOLOGUE

Oh ! les champs ! oh ! les bois ! l'air pur et la verdure !

Et des petits oiseaux l'amoureux bacchanal !

Et sur les cailloux blancs le ruisseau qui murmure !
Voilà mon idéal...

Une chambre sans air ; l'aspect des tanneries ;

Le cri de chiffonniers et la proximité

De la Bièvre roulant un amas de scories ;

C'est ma réalité...

Lorsque je débutai comme surnuméraire,

— En supputant parfois l'avancement normal —

Je rêvais d'être chef, d'avoir un gros salaire,

C'était mon idéal...

*Comme un autre je suis un bon fonctionnaire ;
Eh bien ! depuis vingt ans, je suis toujours resté
— Malgré tous mes efforts — expéditionnaire ;
C'est ma réalité...*

*Posséder un hôtel ; avoir des équipages ;
Goûter du cabaret le plantureux régal ;
Et faire au baccara de brillants abatages ;
Voilà mon idéal...*

*Du mastroquet du coin la vulgaire pitance ;
Boire du petit noir dans un bouge empesté.
Mon portier goguenard présentant ma quittance
C'est ma réalité...*

*Que mes vers admirés rendent mon non illustre ;
Que partout répété, — chef-d'œuvre magistral, —
Mon chant à mon pays procure un nouveau lustre ;
Voilà mon idéal...*

*Les libraires me font faire le pied de grue ;
Si j'obtiens à grand'peine enfin d'être édité,
Un aveugle me vend quatre sous dans la rue ;
C'est ma réalité...*

*Une blonde aux yeux bleus, fraîche, aimable et
gentille,
Tantôt me dorlotant d'un air sentimental,
Et tantôt égrenant son rire qui pétille ;
Voilà mon idéal...*

*Une grosse dondon, à l'épaisse encolure,
Aux yeux tors, rognonnant avec fertilité,
Et me faisant toujours assommante figure,
C'est ma réalité...*

*Ainsi toujours pour moi, depuis ma triste enfance,
Dès que je pense enfin toucher au but final,
A force de courage et de persévérance
Tenir mon idéal...*

*Comme dans un théâtre un changement à vue,
Mon rêve prestement aussitôt culbuté
Me laisse pantelant, retombé de la nue
Dans la réalité...*

*Toujours... Hier encor : — Nous étions en famille.
— Avec belle-maman — sur les bords du canal.
Belle-maman glisse et — tombe à l'eau... Je frétille,
Car c'était idéal...*

*Il se trouve un butor de pêcheur à la ligne
— Par un zèle idiot bêtement emporté —
Pour la sortir de là !... Trop effroyable guigne !
Triste réalité !...*

FR. DESPLANTES.

CERCLE PIERRE-DUPONT

Le vendredi 30 août, le cercle Pierre Dupont avait convié ses nombreux sociétaires et amis à une charmante soirée littéraire, dans les salons du Grand-Café.

Au début de la séance, M. Léon Mayet, président du Cercle, présente M. Buffenoir, de la Société des gens de lettres.

M. Buffenoir prend ensuite la parole. Il remercie le Cercle Pierre Dupont de l'avoir invité à cette soirée. L'orateur rappelle en termes émus les bons rapports qu'il a toujours entretenus avec le grand poète lyonnais Josephin Soulayr. Il fait son éloge et s'étonne que cet homme, dont le nom passera à la postérité n'ait pas

siège à l'Académie à côté du grand poète François Coppée.

M. Pierre Brondel, le sympathique vice-président, dans une improvisation pleine d'esprit et de finesse, remercie l'orateur de son discours.

Puis, tour à tour, poètes et chansonniers charment l'assemblée.

M. Claude Gauthier, qui se fait applaudir par sa chanson *Chantons Dupont!*

MM. Pommier, Roux, Sibert, qui débite avec talent l'*Ode à Pierre Dupont*; Chavent chante avec perfection les *Faucheurs*

de Pierre Dupont, Paul d'Evreux, Pierre Brondel, avec un charme dont il a le secret, débite une magnifique pièce de vers de sa composition : *La Chanson du Travailleur*.

M. Buffenoir veut bien à son tour débiter une de ses œuvres, *Simon le Cyrenéen*. M. Bioletto, le chanteur bien connu des Lyonnais dit magistralement le *Chêne* de Pierre Dupont et la *Musette* du même auteur.

Benoist Mary a déclamé une *canuscrie* et a fait rire aux larmes tous les spectateurs.

De Tony Bourdin, une originale et spirituelle chronique.

Rendez-vous à tous à la séance ordinaire du premier vendredi d'octobre

X.

BOULE-DE-SON

C'était un enfant de Rouen.

Souvent, aux années rêveuses de l'adolescence, il s'était arrêté, sur le Pont-de-Pierre, à considérer la statue de Corneille, sur le quai, à interroger Boieldieu, sur la place de l'Hôtel de Ville, à mesurer du regard la tête de Bonaparte, dans les riches musées de la vieille capitale normande, à chercher le secret de l'âme au fond des yeux ou sous le front des grands hommes, derrière la couleur, au cœur des marbres...

Les jours de pluie, dans ces jours qui, malgré l'affairement de la grande ville, étendaient comme un voile de tristesse au-dessus des merveilles de l'art et donnaient à Rouen une certaine ressemblance avec les cités des Flandres, avec quelque Bruges-la-Morte; ces jours-là, qui tissaient dans l'air humide un linceul de mélancolie, attristaient aussi l'âme de l'enfant. Cependant, curieux des résurrections du passé, il jouissait de cette magie des choses qui réveille les époques disparues; il cherchait sous les hautes nefs gothiques, dans un coin sombre, l'intime communion avec la cité pieuse des aïeux.

Mais, dès que le printemps épanouissait les gerbes flamboyantes des soleils levants au-dessus des collines de Bonsecours; dès que la Seine coulait douce entre les champs rajeunis et fécondés; aussitôt que piaillaient dans les halliers, sur les hauteurs, par les plaines verdissantes, les moineaux énamourés; quand le frisson de la vie créatrice en même temps que s'éclairaient les pinacles, allumait une lucur aux yeux des belles

Cauchois... alors une voix frémissante chantait en l'âme du rêveur, voix chaude à lui brûler le sang, puissante à rompre l'enveloppe corporelle. Et il se sentait aux jèvres, prêts à s'envoler au premier appel, un essaim de rires et de baisers.

C'était l'heure de Pâques-Fleuries: il retournait sous les hautes voûtes de la cathédrale ou de Saint-Ouen, mais, alors, parmi les foules en liesse d'amour et de foi, au roulement triomphal des grandes orgues. Et c'était encore le passé qu'il vivait, le passé des héros aux cuirasses d'acier, bons à la faiblesse et à la beauté, aux enfants et aux femmes, le passé des chevaliers... dans un décor d'apothéose.

C'était déjà un artiste, un des ces malheureux qui passent pour fous, plus ou moins.

*.

Ce pauvre enfant dont le cerveau s'illuminait de féeries, n'avait plus de père, n'avait plus de mère; il vivait, telle une plante frêle dans un coin du parc, entre les arbres séculaires, là-bas, du côté du Mont-Riboutet, à l'extrémité occidentale de la ville, dans une mesure triste, entre le grand-père et la mère-grand, vieux laboureurs jouissant enfin d'une maigre épargne, — juste de quoi vivre, — et venus là pour donner à l'orphelin une bonne éducation.

A seize ans, leur gars avait achevé sa rhétorique, brillamment. Il aurait pu prétendre aux grandes écoles et devenir quelqu'un dans le monde heureux des pensionnés du budget, ce que le grand-père appelait « le ratelier de l'Etat »; car le bonhomme était fin comme sa race et brutal comme tout paysan.

Au fond, le vieux avait bon cœur.

Aussi eût-il bien voulu faire ce « quelqu'un » de son petit-fils... Mais on était fier! Jusque-là, on n'avait rien demandé à personne... et « le collège en mange ed' l'argent! et ça va vite, chez ceux qu'ont pus d' bras pour travailler, pus d' dents pour ronger les croûtes!... »

Il fallait donc aviser.

Le proviseur, homme intelligent et bon, voulut intervenir. L'enfant aurait une bourse à coup sûr.

Mais lui, le petit, il savait bien ce qui suivrait. Il en connaissait, des boursiers. Il devinait bien ce que coûteraient encore au grand-père et à sa bonne vieille les dernières années d'étude. Non, décidément, ce n'était pas aux vieux de souffrir! Mais que devenir? Ah! s'il avait eu un métier!... Faire un saute-ruisseau? misère! il ne gagnerait pas ses vêtements... Alors, quoi?... S'il s'engageait? il avait assez d'instruction pour se débrouiller; il travaillerait; une fois sous-officier, il entrerait à Saint-Maixent ou à Versailles; peut-être un jour reviendrait-il avec l'épaulette embrasser les bonnes gens consolés, fiers de lui? En tout cas, il ne leur causerait plus de privations.

Ce fut résolu.

Avec des paroles brèves comme les battements secs et précipités de son cœur affolé

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE: 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL:

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix: 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro: 10 centimes.

Abonnements: France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.





En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

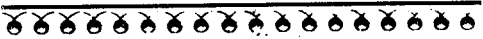
DES

RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.



NÉURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes 6 fr.
Départements non limitrophes 7 fr.
Étranger 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 49, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

plein de volonté, mais étranglé par l'émotion, à l'idée du départ, il leur dit ses projets.

La vieille pleura; le vieux qui reniflait pour donner une cause apparente au trouble de sa physionomie, répondit en arrangeant le feu : « Il a p'têt ben raison, le p'tit... faudrait voir ça. » Et il expliqua à sa femme que les riches n'étaient plus seuls à conquérir les hauts grades, que c'était un honneur de servir le pays et que la séparation devant survenir tôt ou tard, quel que fut l'avenir choisi, l'heure était sonnée de savoir faire un sacrifice au bonheur du petit.

Car lui, le vieillard, tout ce qu'il voyait dans cette résolution c'était une légitime ambition de l'enfant.

La vieille, elle avait peur de la guerre qui lui tuerait son gars; elle craignait la maladie, les souffrances qu'elle ne pourrait consoler... tout ce qui effraie les tendresses maternelles. Elle ne voulait pas se rendre.

L'enfant vit bien que pour faire ce qu'il appelait son devoir - il fallait s'imposer, si doucement que ce fût : « Je voudrais bien pourtant, maman ! »

— Tu ne nous aimes plus, p'tit Pierre...

— Oh! maman!

Et embrassant les pauvres yeux ridés :

— Puisqu'il faudra que je vous quitte, de toute façon.

— Et puisqu'y veut, fit le bonhomme.

— C'est vrai .. puisqu'y veut.

La nuit de ce jour-là, elle ne dormit pas beaucoup, la grand'mère.

..

La feuille de route était arrivée. Déjà!... L'enfant s'en allait à cent cinquante lieues, dans un régiment de cavalerie, sous les ordres d'un colonel ami du proviseur, et auquel celui-ci avait chaudement recommandé son élève. Autre circonstance rassurante pour les vieux, le général commandant la brigade avait demandé la médaille, en 70, pour le père du jeune homme et venait d'écrire au proviseur « qu'il suivrait de près le fils dans sa carrière ».

En conduisant le petit à la gare, l'aïeul se répétait cela tout haut pour se donner de l'aplomb. Il n'avait plus de jambes et sentait que ce serait bien pire tout à l'heure, quand le train sifflerait. Le volontaire, lui, s'en allait tête droite, le regard fixe, la volonté ferme, mais le cœur bien gros, bien triste tout de même.

(A suivre.)

Léon BERTHAUT.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h. 1/2.
Succès de jolie femme et succès d'artiste pour M^{me} Davray.

Au programme : Paquerette, les Bengali's, la petite Fernande, Yvette, pantomime
Dimanche, première matinée de la saison, avec les attractions du Casino et de la Scala réunies.

SCALA-BOUFFES

La réouverture a eu lieu le samedi 7 septembre

M^{me} Poline, imitatrice du fameux Polin,

étoile de l'Eden-Concert; M^{mes} Eva Barbier, de Bataclan; Carbet, Delivray, Daudibert, Delzert; MM. Montpreux, Charlier, Dartès; Miss Ella Braatz, équilibriste du Nouveau-Cirque; le trio Harletty's, de Parisiana-Concert; Stiev-Nard, célèbre ventriloque de l'Eldorado de Paris. On terminera par : *Une partie à Robinson*, folie-vaudeville.

ELDORADO

Très brillante reprise, cette semaine, de *A la Gui! la Gui! la Guillotière!* La légendaire revue de MM. Cinoh, Gourraud et Verdellat, a servi de débuts au ballet, à la belle Roma, à la suggestive M^{me} Duvernoy, à M^{me} Victorin, à M^{lle} Mercédès, des Fallies-Bergère. Rentrée de M. Victorin.

Dimanche, première matinée à prix réduits.

BIBLIOGRAPHIE

“ALMANACH DES FAMILLES CHRÉTIENNES”
POUR L'ANNÉE 1896

Les éditeurs de l'excellent « *Almanach des familles chrétiennes* », MM. Benziger et Co, à Einsiedeln (Suisse), se sont encore surpassés cette année, dans le soin véritablement artistique apporté à leur nouvelle édition et le choix, la variété, l'incontestable valeur des articles qui la composent.

Il serait impossible de citer toutes les attractions portées au sommaire, disons seulement que, comme toujours, c'est à Dieu et à l'Eglise que revient la place d'honneur dans ces pages dont toutes sont attachantes.

De superbes illustrations et 8 belles images sur bois, hors-texte, ajoutent au charme très artistique de cette publication que le prix modique de 50 centimes met à la portée de toutes les bourses.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2007, du 7 septembre 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Veron. — *La semaine scientifique*, par H. Seron de Bonnières. — *La Trappe de Soligny*. — *Les princes Afghans, etc., etc.*

Revue Financière Hebdomadaire

Les bonnes dispositions que nous constatons depuis quelques jours se changent aujourd'hui en un véritable mouvement de hausse. Insensible cependant sur nos Rentes, il se manifeste principalement sur les fonds d'Etats étrangers, sur nos établissements de crédit et notamment sur le Comptoir National, qui gagne 20 fr. 75 dans cette bourse.

Le 3 0/0 finit à 102 20, l'Amortissable à 104 25, le 3 1/2 à 107 17.

La Banque de France se traite à 3.535; la Banque de Paris progresse de 7 fr. 50 à 905. Le Crédit Lyonnais de 3 fr. 75 à 845

Le Comptoir National a les honneurs de la journée à 657 au lieu de 636 25 qu'il cotait hier. La Société Générale est très ferme à 557 50, ainsi que le Crédit Foncier à 862.

L'Italien passe à 90 52, l'Extérieure à 68 3/32. Le Hongrois fait 102 7/8, le Portugais 26 3/4, le Turc à 26 65 et la Banque Ottomane avance encore de 3 fr. 65 à 70. Grande fermeté sur les fonds russes, que nous laissons : le Consolidé à 101 75, le 3 0/0 1891 à 92 35, le 3 1/2 à 97 45.

Le Suez est en reprise à 3.308.

Quelques opérations ont été faites à terme sur le Nord à 1.795, sur le Lyon à 1.485, sur l'Orléans à 1.585 et sur le Midi à 2.285.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.